

TRACES DE VIE

L'association Traces de Vies a été créée en Franche-Comté en 2011, à l'initiative de Christelle Cuiet qui avait accompagné une amie en fin de vie. Soutenue par des médecins qui voient l'effet bénéfique de l'accompagnement par l'écriture auprès de leurs patients, l'association forme aujourd'hui des personnes de la France entière au métier de biographe hospitalier. Céline Marquet fait partie de l'antenne des Pays de la Loire. « Je trouve important de se former, cela ne s'improvise pas de trouver sa juste place dans un contexte si particulier. Nous ne sommes pas thérapeutes, il y a une éthique et des limites à poser. »

Ce sont les soignants qui entourent la personne en fin de vie qui sont à l'origine de la demande, s'ils estiment que se raconter pourrait la soulager. Traces de Vies les met ensuite en relation avec une biographe hospitalière de la région. Le travail se déroule en dix séances et aboutit à la réalisation d'un livre, qui est fabriqué artisanalement et édité au plus en 10 exemplaires. Dès le départ, les personnes accompagnées choisissent à qui s'adresse leur histoire.

Écrire un livre est valorisant : « souvent on nomme les malades "les patients", cela veut dire qu'ils patientent, qu'ils sont passifs, souligne Céline. Avec un projet comme celui d'écrire sa vie, ils deviennent actifs et acteurs, cela change complètement leur posture ! ». Et pour la famille, c'est précieux aussi. « Un livre qui reste après la mort peut soutenir les proches dans leur deuil. » Les coûts de la prestation, estimés à près de 5 000 € par accompagnement, sont pris en charge par l'association dont le projet perdure uniquement grâce aux mécènes et aux dons.

Vous pouvez les soutenir sur tracesdevies.fr

Collecter la mémoire

À Nantes, des collecteur.ice.s de mémoire ont décidé de recueillir les souvenirs d'habitant.e.s de leur territoire. Parce que leurs proches vieillissent, pour donner une voix aux invisibles, ou parce qu'ils souhaitent se reconnecter à l'Histoire d'un lieu, ces bénévoles se lancent dans l'exploration du vécu. GlobeConteur les accompagne dans leur démarche. Reportage sur une association mémorable.

« Agir pour une transmission sensible de l'histoire populaire entre les générations et les cultures. » C'est ainsi que GlobeConteur décrit sa raison d'être sur son site internet. C'est aussi ce que confirme Marie Capp, coordinatrice Territoire, lorsqu'on la rencontre début octobre.

Fondée en 2017, l'association forme des citoyen.ne.s à collecter les souvenirs de leurs voisin.e.s. Par son action, elle crée d'abord des liens sociaux, des « prétextes à la rencontre » pour apprendre à connaître l'autre. Et puis, elle immortalise la grande Histoire à travers les petites histoires de celles et ceux qui l'ont vécue, par des anecdotes enregistrées puis postées sur leur carte interactive en ligne. Cette Histoire sensible, plus vivante que les livres d'école, place l'humain au cœur de la transmission. Marie a rejoint l'aventure en 2019, par amour des anecdotes et des voix. Elle raconte : « la société se lisse, les accents se perdent, le langage évolue. » Avec une pensée émue pour les femmes bigoudènes qu'elle côtoyait dans son enfance bretonne, elle rappelle l'importance de

la mémoire locale, car chaque territoire a son histoire et son identité.

Désormais, elle orchestre la formation des bénévoles et les projets de collecte.

« Il y a majoritairement trois entrées au départ : l'intergénérationnel, le territoire, et les voix invisibles. Et puis les projets évoluent. » Ainsi, celles et ceux venus faire parler leurs grands-parents dé-



couvrent la mémoire des monuments, et le pouvoir de donner la parole aux communautés à la marge.

Lucie Droulers, bénévole, rejoint l'association en 2023. La « grande simplicité d'accès » la séduit, l'association vit, « ça bouge pas mal. » Le week-end avant

notre rencontre, elle collectait justement rue de Joffre, à Nantes, où les habitants avaient organisé une journée commune.

Comme Marie, le format audio la séduit : « il y a beaucoup d'émotions qui passent dans une voix, on peut presque entendre l'âge de la personne, parfois un accent : même quand on me dit "ça ne va pas être très intéressant", en fait c'est [une] mine d'information et d'émotions. » Plongeant dans ses souvenirs de collecte, elle raconte une anecdote qui ne lui appartient pas : c'est une vieille dame, qui fut une petite fille. Sur le chemin de l'école, celle-ci achetait des pains au chocolat en laissant sur la note de sa grand-mère. Ce qui a surtout marqué la protagoniste, c'est de ne s'être jamais faite gronder, et ce malgré la mauvaise surprise d'un argent dépensé sans permission. C'est alors un portrait de l'aïeul qui se révèle : « sous prétexte de raconter une anecdote, on en dit beaucoup sur ses proches. »

C'est d'ailleurs ce qui rend la collecte auprès de proches si spéciale. Lucie n'a pas eu l'occasion d'enregistrer ses grand-parents, et « n'arrive pas encore » à écouter ses parents. « Je ne sais pas si c'est moi qui ne suis pas prête, ou [ma mère]. » Et de la difficulté de (se) voir vieillir : « peut-être qu'inconsciemment je n'ai pas envie de la voir comme une personne âgée dont il faut recollecter la mémoire avant qu'il ne soit trop tard. » Puis de conclure : « ça viendra peut-être. »

